Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 2 | Le numéro 5 centimes | Mercredi 3 janvier 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.

Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace
La Suisse	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Les opérations de Roumanie se rapprochent du Sereth.

La nouvelle sommation de l'Entente à la Grèce est signée des trois puissances qui se disent protectrices de la Grèce depuis le traité de 1863, c'est-à-dire la France, l'Angleterre et la Russie. Elles disent avoir le droit de juger si la constitution est loyalement observée par le roi ou le gouvernement de la Grèce. L'Italie, qui n'a pas signé la convention de 1863, ne se reconnaît pas le même droit de s'immiscer dans la politique intérieure de la Grèce. Aussi, elle s'est abstenue de signer l'ultimatum de l'Entente. Toutefois, elle s'est déclarée, en principe, solidaire avec ses alliés et s'est associée, par une note spéciale, à leurs demandes et à leurs déclarations, sauf pourtant pour ce qui regarde les rapports du gouvernement grec avec les vénizélistes. Ce sont là, dit l'Italie, des questions d'ordre intérieur au sujet desquelles elle ne croit pas avoir de titres pour intervenir ; aussi elle se désintéresse de cette question.

Il ne faut pas oublier que l'Italie n'a jamais été favorable au mouvement vénizéliste que patronnent ses alliés. Elle semble craindre Vénizélos beaucoup plus que le roi et le gouvernement d'Athènes, avec qui elle ne veut pas se brouiller. Depuis quelque temps, elle joue entre la Grèce et l'Entente le rôle de médiateur, sans beaucoup de succès d'ailleurs.

On mande d'Athènes au *Corriere della Sera* que, en remettant la note de l'Italie au gouvernement grec, le ministre d'Italie a déclaré qu'il se mettait à la disposition de la Grèce pour faciliter les négociations avec les Alliés. La note italienne, ajoute le *Corriere*, a pour but de rendre possible une solution pacifique du litige.

Ce qui prouve encore que les relations de l'Italie avec la Grèce sont plus cordiales ou moins tendues que les relations de ses alliés avec le gouvernement d'Athènes, c'est que le ministre italien et la colonie italienne sont encore à Athènes. Les colonies anglaise, française, russe et serbe ont, par contre, quitté la ville lors de l'échauffourée du 1er décembre et se sont réfugiées au Pirée, sur les vaisseaux de guerre. Elles ont même quitté la Grèce le 31 décembre.

* * *

Le grand ministère national italien est déjà battu en brèche par les journaux interventionnistes, qui lui reprochent de ne plus être à la hauteur des circonstances et qui lui font un grief spécial de ne pas censurer assez les publications en faveur de la paix. Ils dénoncent tous les jours le prétendu grave péril intérieur que court l'Italie, où la note allemande en faveur de la paix a eu plus d'écho que partout ailleurs. « En Italie, écrit le *Corriere della Sera*, on complote et on écrit contre la guerre ; on travaille et on fait de la propagande pour produire réellement cette fatigue morale qui est dans les calculs des Allemands. » L'organe libéral de Milan voit deux éléments dangereux pour la défense nationale par leur hostilité de principe à la guerre : l'élément révolutionnaire, c'est-à-dire socialiste, et l'élément « pseudo-constitutionnel », c'est-à-dire les giolittiens et peut-être, dans l'esprit du *Corriere*, les catholiques. « Toutes les occasions leur sont bonnes, écrit-il, pour essayer d'inspirer à leurs lecteurs la méfiance envers l'Entente, la terreur sur le sort futur de l'Italie et surtout le ressentiment contre ceux qui ont cru la guerre nécessaire à la fortune et à l'honneur de la patrie. »

Contre « cette campagne acharnée de défiance et de découragement », le *Corriere* réclame les grands moyens. Lui, le représentant le plus authentique du libéralisme, il parle comme le « réactionnaire » le plus autoritaire et le plus antilibéral. Il voudrait supprimer le parlementarisme et le remplacer par quelque dictature. Il s'en prend au ministre de l'intérieur, Orlando, qu'il accuse de faiblesse.

Les autres journaux interventionnistes font chorus. Le *Messaggero* de Rome écrivait l'autre jour : « La patrie est à une heure décisive, une de ces heures où les libertés se défendent à la façon des Jacobins, où le salut public est au-dessus du droit constitutionnel. Aucun homme de gouvernement n'a le droit, à cette heure, d'être poltron. » Aussi le journal romain demande-t-il qu'on « jette loin les hommes fatigués et les méthodes vieillies ».

L'Idea Nazionale dénonce aussi ce qu'elle appelle le « sabotage » de la guerre. « Les preuves en sont innombrables, écrit-elle ; depuis les appels insidieux à la paix jusqu'au dénigrement des raisons idéales de la guerre ; depuis les menaces mystérieuses de la presse jusqu'aux manifestes imprimés à la machine, il y a tout un plan criminel qui apparaît toujours plus vaste et qui ne peut être ignoré du gouvernement. »

Cette polémique de presse a l'utilité de révéler en Italie l'existence d'un état d'esprit hostile à la guerre, qui va s'accentuant et qui alarme sérieusement les partisans de la campagne à outrance.

* * *

En Roumanie, les forces de Mackensen et de l'archiduc Joseph approchent de Focsani ; l'armée du Danube est devant Braïla.

Dans l'*Echo de Paris*, M. Charles Stiénon, qui connaît la Roumanie pour l'avoir parcourue, apprécie ainsi la situation :

« Malgré des alternatives quotidiennes, tantôt accrochés ici, tantôt repoussés là, les Allemands n'en avancent pas moins avec ensemble. Les voici déployés dans une plaine sans défense et profonde d'au moins vingt lieues. Routes rares, ce qui nuit aux transports lourds, mais, par contre, terrain idéal pour la cavalerie.

« Aussi, finalement, le Sereth demeure, jusqu'à nouvel ordre, la seule barrière capable, tout au moins en principe, d'écarter le danger qui menace la Bessarabie.

« La ligne du Sereth est dominée par les défenses de Focsani, positions artificielles qui suppléent au manque de défenses naturelles. Entre la muraille de Transylvanie et le Danube, s'ouvre une large trouée béante. *Les organisations défensives de Schumann* sont là comme un énorme verrou tiré en travers du chemin, et, si ce verrou devait résister à une poussée russe, descendue du nord, sans doute n'en sera-t-il pas incapable en face d'une attaque allemande, montant du sud. Il suffira d'en retenir qu'un formidable groupement d'artillerie hérisse cette large passe. Les canons s'y trouvent réunis en nombre puissant et de tous les calibres. Les plus grosses pièces sont sous cuirasse. Il va sans dire que l'attaque d'une pareille ligne exige de l'ennemi des moyens balistiques supérieurs. »

Comme on l'aura remarqué, M. Stiénon dit que les défenses du Sereth ont leur front principal tourné contre la Russie. C'est le cas de toutes les fortifications roumaines établies antérieurement aux dernières guerres balkaniques. La Moldavie et la Valachie n'ont pas été occupées moins de huit fois par les armées russes, entre 1711 et 1853. Elles y venaient, annonçait-on, en libératrices, sous prétexte d'aider les Roumains à s'émanciper du joug turc ; mais les tsars, en faisant ces expéditions, songeaient plus aux intérêts de leur empire qu'à ceux des pauvres Roumains. Ce fut pour payer une de ces interventions que la Roumanie perdit la Bessarabie. A la fin, l'Europe y mit le holà, et Sébastopol substitua au protectorat de la Russie celui des puissances européennes. Pour se prémunir contre un nouvel accès de « sollicitude » moscovite, la Roumanie érigea alors, sur les conseils et à l'aide de l'Autriche, tout un système de défense tourné contre la Russie. Cela explique en partie la relative facilité avec laquelle les Austro-Allemands ont eu raison de ces obstacles, dont les principaux, d'ailleurs — les forts de Bucarest — *n'ont pas même eu à servir.*

* * *

Dans le *Matin*, M. Barthou, faisant la récapitulation de l'année 1916, écrit qu'elle a été assombrie par l'invasion de la Roumanie « qu'un généreux don d'elle-même a jetée dans une lutte inégale ».

A la suite d'un compliment élégiaque du même genre qui avait été décerné à la Roumanie dans le *Journal de Genève*, un Roumain a écrit à notre confrère pour protester vivement contre cette façon de s'apitoyer sur son pays en attribuant son infortune à un généreux coup de tête. Le Roumain en question dit à ce sujet ce qui suit :

La Roumanie n'a pas fait une irruption inattendue sur le champ de bataille et sa décision n'a pas été une surprise pour les Alliés ; bien au contraire. La Roumanie a été serrée, l'intervention roumaine a été exigée par les Alliés avec force arguments, et nous défions qui que ce soit de pouvoir jamais prouver le contraire.

La présence des armées roumaines sur le champ de bataille à un moment donné a été jugée indispensable par les Alliés. Elle a été exigée et obtenue. Elle a donné ce qu'elle devait donner fatalement.

Le correspondant du *Journal de Genève* expose ensuite que la Roumanie s'était mise d'accord avec l'Entente sur sa participation à la guerre dès le mois d'août 1915 ; dès ce moment, elle a attendu que l'heure d'agir eût sonné.

Cela ne se pouvait, étant données sa force militaire et sa situation stratégique, qu'à la condition d'avoir un rôle déterminé au milieu d'un ensemble d'opérations et aussi un armement complet.

En ce qui concerne les armements, l'attitude du gouvernement roumain a été si énergique qu'il a refusé de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie avant que le ravitaillement en munitions fût définitivement réglé.

Pour ce qui est du rôle stratégique de la Roumanie, il est certain que des engagements avaient été pris ; mais, au lieu d'une action générale coïncidant avec son intervention, il résulta une sorte de paralysie générale.

Ainsi donc, dans cette lutte disproportionnée avec les Allemands, les armées roumaines se trouvèrent isolées.

L'auteur discute ensuite le reproche fait aux Roumains d'avoir dirigé leurs coups contre la Transylvanie, au lieu d'attaquer la Bulgarie. Il affirme que le plan de campagne qui a été suivi était le seul rationnel et qu'une marche sur Sofia eût été une hérésie stratégique.

Les prévisions du général Malleterre

Le général français Malleterre écrit dans le *Temps* :

« A part le coup de main de Verdun, il n'y a eu, depuis deux mois, sur le front occidental, que « la canonnade habituelle ». La bataille de la Somme est interrompue.

« Sur le front russe, à part la diversion dans les Carpathes, qui tient encore en échec l'attaque austro-allemande contre la Moldavie et qui a fait manquer en partie le plan d'enveloppement de la Roumanie, c'est aussi le silence.

« Doit-on supposer qu'il y a crise de munitions, et que les Alliés, n'ayant pu empêcher l'invasion de la Roumanie, préparent soigneusement une nouvelle offensive générale ? C'est très probable. Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu aussi crise de gouvernement en Angleterre, en France et en Russie. On a senti la nécessité impérieuse de resserrer la direction de la guerre et d'arriver à réaliser enfin l'unité d'action. Les revers, les déboires, les épreuves n'ont fait que donner la leçon et fortifier les résolutions.

« Avec le refus unanime d'ouvrir des négociations, les Alliés ont marqué leur volonté inébranlable d'aller jusqu'au bout de leurs efforts. Et l'Allemagne va se dresser alors dans un suprême saut formidable. La phase décisive de la lutte est ouverte. Elle ne dépassera pas, croyons-le, l'année 1917. Elle sera terrible, plus terrible que les précédentes.

« Les usines de guerre vont augmenter leurs productions de chaque côté. Toutes les forces de destruction seront mises en œuvre. Le canon et l'obus, l'obus tourd surtout, sont aujourd'hui les rois de la bataille. L'infanterie ne passera que lorsque les brèches seront largement ouvertes, et que, de bombardement en bombardement, d'avance en avance, les armées seront arrivées à l'espace libre.

« Mais la leçon du passé doit servir. Verdun et la Somme ont prouvé que l'attaque réduite à un seul secteur trop étroit ne peut réussir, puisqu'elle attire peu à peu toutes les réserves. La manœuvre de Broussilof a été plus féconde en résultats, parce qu'elle s'est développée sur *un très large front ; elle a pris à un moment la* forme classique de la guerre de mouvements : elle a été arrêtée sans nul doute par l'épuisement des munitions, par l'hiver et par les événements de Roumanie.

« La tactique prochaine sera de bombarder tout le front, de préparer l'attaque sur tout le front, et d'attaquer à fond sur trois ou quatre secteurs à la fois. Les réserves tenues prêtes passeront à l'endroit où l'ennemi faiblira. »

L'AVENIR INTELLECTUEL

—o—

La littérature et l'art sont, au premier chef, tributaires de la guerre. Les tendances intellectuelles d'une génération sont modelées par l'atmosphère pacifique ou belliqueuse dans laquelle cette génération a grandi. Le romantisme a dû son essor à l'épopée napoléonienne, dont les souvenirs glorieux et récents hantaient les imaginations.

Les hommes qui eurent dix-huit ou vingt ans en 1870, qui furent les témoins des grands désastres à l'âge où les impressions sont le plus vivement ressenties en gardèrent une blessure, un pli d'amertume et de *désenchantement dans* l'âme, qui se traduisit dans la littérature des années qui suivirent, surtout aux environs de 1890. Les premiers livres de Bourget, ceux de Barrès, ceux d'Alphonse Daudet et de cent autres portent la trace de cet état d'esprit spécial, que M. Victor Giraud a jadis analysé avec beaucoup de sagacité dans le premier volume de ses *Maîtres de l'heure*.

De plus, n'oublions pas ce point essentiel, sur lequel nous aurons à revenir : après la défaite de 70 on s'est assez généralement imaginé, dans les sphères intellectuelles françaises, que la condition de la revanche résidait dans une adaptation, le plus complète possible, de l'esprit français *aux méthodes*, à la pensée, à l'esprit germaniques. De là, l'introduction du kantisme comme base de l'enseignement philosophique officiel. De là, la manie scientifique des écrivains de l'école naturaliste avides de classer, de faire des catégories, de découvrir des « documents humains » ; il suffit d'évoquer le nom d'Emile Zola et de ses disciples immédiats. De là encore, en musique, l'engouement wagnérien, non que nous voulions méconnaître le génie du créateur de *Lohengrin*, mais il apparaît aujourd'hui que l'enthousiasme empêchait de faire un certain départ entre la partie proprement géniale, partant universelle, de son œuvre et des éléments inconciliables avec l'esprit latin. Rappelons, enfin, l'influence exercée, il y a peu d'années encore, *par Frédéric Nietzsche* sur l'élite de la jeunesse française. Ici, toutefois, une réserve et une remarque s'imposent. Nietzsche est un philosophe profondément outré ; son antichristianisme hystérique, son culte de la force brutale, son mépris des faibles, son orgueil démesuré en font un esprit dangereux et abominablement faux.

Il n'en est pas moins vrai que c'est à son influence — à laquelle il conviendrait, peut-être, d'ajouter celle de Carlyle, esprit infiniment plus sympathique — que remonte le commencement de réaction de l'esprit français contre l'amollissement qui dérivait, pour une large part, de la défaite de 70.

Quand on jette un regard rétrospectif sur les poussées diverses de la pensée française et italienne, au cours de ces quinze ou vingt dernières années, on demeure surpris des sources dissemblables d'où sont partis les courants qui, en se rejoignant, sont venus aboutir à la grandiose renaissance classique, latine, française, dont les prodromes se faisaient sentir de toutes parts à la veille de la guerre et que celle-ci ne saurait que consacrer. Car, à côté de Nietzsche, c'est Tolstoï qu'il faut citer et Dieu sait si le christianisme socialisant de l'auteur de *Résurrection* est aux antipodes de la doctrine du surhomme élaborée par le père de Zarathoustra!

En réaction contre l'idéologie révolutionnaire, internationaliste et anarchiste à travers Nietzsche ; en réaction contre un matérialisme brutal à base pseudo-scientifique à travers Tolstoï, la jeune élite intellectuelle française avait besoin de quelques guides qui fussent à même de coordonner ces influences diverses et étrangères, de leur donner une assise nationale, d'en corriger les excès et les outrances.

Parmi ces maîtres qui aidèrent ainsi les générations nouvelles à se ressaisir, à se repenser, citons Paul Bourget, Huysmans, Jules Lemaître, Maurice Barrès, Charles Maurras, après lesquels viennent les derniers en date : André Suarès, Charles Péguy, Paul Claudel, Louis Le Cardonnel, Francis Jammes, pour ne citer que les principaux.

Paul Bourget, en se convertissant au catholicisme, en publiant des romans du poids et de la valeur du *Divorce*, de l'*Etape*, du *Démon de Midi*, Paul Bourget, avec ses fortes études de sociologie et de littérature, a contribué pour une large part à ramener les esprits à un entendement plus juste des traditions qui ont fait la grandeur de la France.

Ce que Bourget faisait dans le domaine de la pensée, de l'action sociale et religieuse, le maître toujours regretté J.-K. Huysmans l'accomplissait dans le domaine esthétique et liturgique. On ne mesure pas assez peut-être tout le bien qu'accomplit l'auteur de l'*Oblat* en révélant à ceux qui l'ignoraient la splendeur artistique et symbolique des rites catholiques, en disant le charme des vieilles cathédrales et la vertu des antiques oraisons.

Jules Lemaître exerça une influence profonde sur la jeune élite en contribuant à restaurer chez elle le goût français et le sens classique. La série de ses *Contemporains* et plus tard ses belles conférences sur Racine, sur Fénelon, sur Jean-Jacques Rousseau et sur Chateaubriand entrent *pour une part importante* dans ces influences ordonnatrices que nous essayons de signaler ici.

Maurice Barrès, au lendemain d'une affaire célèbre, sut trouver non seulement des accents d'un patriotisme vigoureux et trempé mais plus encore d'heureuses formules qui permirent à *d'innombrables esprits, qui se cherchaient* avec inquiétude au seuil de la vie, de saisir la portée du sentiment de patrie, de retrouver le sens de la tradition nationale. C'est à Barrès que les jeunes doivent d'avoir troqué l'internationalisme d'autrefois pour un culte de la terre natale, qui leur valut, en se retrouvant eux-mêmes, de se sentir plus enracinés et plus forts.

C'est de bienfaits de même nature que la jeune élite est redevable à l'œuvre *si vigoureusement* pensée de Charles Maurras, dont l'*Anthinéa* et l'*Avenir de l'Intelligence* ont contribué à une équitable redistribution des valeurs et des doctrines.

Enfin, des poètes catholiques comme Francis Jammes, Paul Claudel, Louis Le Cardonnel ont complété, continué le travail commencé par Huysmans en une prose rocailleuse souvent. Péguy lui-même, avec ses mystères pleins de lyrisme, constitue un élément important du courant d'influences que nous signalons, et André Suarès, quoique très à part, parce que Israélite et parce que renfermé dans une tour d'ivoire d'où il vaticine, tel un prophète du Vieux-Testament, Suarès lui-même a donné de rudes coups aux idées et aux hommes qui tenaient le haut du pavé il y a un quart de siècle.

Sous ces influences diverses, les générations plus jeunes avaient atteint, dans leur élite, une conception nouvelle de l'art et de la vie.

Au découragement qui résultait du désastre de soixante-dix, au désarroi qui avait suivi la trop fameuse affaire à laquelle nous faisions allusion tout à l'heure, à l'anarchisme, à l'esprit antireligieux, révolutionnaire, sceptique et faussement scientifique, avait succédé, grâce à l'impulsion des hommes que nous avons cités, une réaction générale en sens diamétralement contraire.

*Beaucoup, parmi les jeunes écrivains qui don*naient les plus beaux espoirs à la veille de la guerre, sont morts héroïquement, face à l'ennemi ; leur perte douloureuse est en même temps irréparable.

Le poète Jean-Marc Bernard, Péguy, Pierre Gilbert, Ernest Psichari ne seront plus là, quand la paix reviendra, pour reprendre le labeur interrompu et pour compléter l'œuvre commencée.

Mais d'autres demeurent ou surgiront qui s'inspireront de leurs exemples et s'abreuveront à des sources semblables.

Loin de les modifier ou de les détruire, la guerre ne fera que confirmer et raffermir, croyons-nous, les tendances nouvelles que nous avons montrées. En éveillant les énergies, en permettant aux instincts de courage, qui se manifestaient de toutes parts avant qu'elle éclatât, de se déployer, la guerre n'aura pu que leur donner un élan nouveau.

Et par ailleurs, il faut le dire, les ruines accumulées, hélas ! par un conflit sans précédent exigeront un labeur immense de restauration. Le sens aigu des réalités propre aux hommes imprégnés des doctrines d'ordre et de tradition les servira dans cette tâche et nous ne saurions prévoir, d'autre part, avant longtemps, au lendemain d'une guerre sans merci, la renaissance *des idées internationalistes* et humanitaires.

La littérature d'après la guerre a toutes les chances de reprendre et de compléter le travail commencé depuis quelques années. En France, comme en Italie, comme en Belgique aussi, le sentiment national en formera la base et nous assisterons, grâce aux rapprochements nés de la guerre, à cause aussi des abîmes creusés entre les races, à une renaissance plus complète, plus intégrale encore que naguère, de la culture et de l'esprit latins.

Ajoutons, en manière de conclusion, que la *tradition latine est trop* essentiellement informée par le catholicisme pour que la perspective d'un art et de lettres éminemment traditionalistes ne soient de nature à nous sincèrement réjouir.

F. H.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'œuvre des autels portatifs en France

Il s'est fondé en France, depuis quelques mois, l'œuvre des autels portatifs, qui a pour but de fournir aux aumôniers catholiques des armées en campagne les objets nécessaires au culte, spécialement des autels portatifs et des hosties. Les catholiques français se sont déjà largement dévoués à *cette œuvre, mais ils ne peuvent malheureusement* pas satisfaire à toutes les nécessités. Actuellement, il y a encore 887 demandes en suspens. Le clergé français adresse un chaleureux appel aux fidèles de la Suisse si hospitalière et si généreuse. Nous ne doutons pas que son cri soit entendu par de nombreuses personnes charitables qui, en plaçant leurs obles en commun pourront recueillir la somme nécessaire et l'envoyer à « l'œuvre des autels-portatifs », 4, avenue de Breteuil, Paris, VIIme.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 1er janvier

Communiqué français d'hier mardi, 2 janvier :

Quelques escarmouches entre petits postes au bois le Prêtre et dans le bois du Jury (nord-ouest de Fleury), après vives actions d'artillerie.

* * *

Communiqué allemand du 2 janvier :

Front duc Albrecht de Wurtemberg : Dans l'arc d'Ypres, vif duel d'artillerie. Des attaques anglaises à la grenade ont été repoussées.

Groupe Kronprinz : En Champagne, dans la forêt de l'Argonne et sur la rive orientale de la Meuse, des troupes allemandes d'offensive et des patrouilles ont pénétré dans les tranchées françaises et sont rentrées avec des prisonniers et du butin.

Journée du 2 janvier

Communiqué français d'hier mardi, 2 janvier, à 11 h. du soir :

Lutte d'artillerie assez active sur le front Hardaumont-Bezonvaux, intermittente sur le reste du front.

* * *

Communiqué anglais d'hier mardi, 2 janvier, à 8 h. 45 min. du soir :

Un détachement ennemi qui avait réussi à atteindre nos tranchées au début de la matinée, à l'est de Vermelles, a été aussitôt rejeté, après avoir perdu la moitié de son effectif.

La nuit dernière, une patrouille d'une quarantaine d'hommes tentant, sous la protection d'un violent bombardement, d'approcher de nos lignes, au nord d'Ypres, a été repoussée avec de fortes pertes.

L'artillerie ennemie a montré par intermittence une grande activité au cours de la journée et de la nuit, sur différents points du front entre la Somme et l'Ancre, ainsi qu'au sud et à l'est d'Ypres. Elle a été contre-battue avec efficacité.

Nous avons en outre bombardé les positions allemandes vers Neuve-Chapelle et Armentières.

FRONT RUSSO-ROUMAIN

Berlin, 2 janvier.

Dans les montagnes de Moldavie, au sud de la vallée de Trotusul, la crête de hauteurs très disputée du mont Paltucani est tombée aux mains des Allemands par un nouvel assaut.

Le long des vallées conduisant des montagnes de Berecz au Sereth, des attaques ont fait reculer l'ennemi. Nos troupes ont pris d'assaut plusieurs positions des deux côtés de la vallée d'Oituz. Soveja, dans la vallée de Susita, a été pris Des offensives russo-roumaines ont été repoussées et 300 prisonniers ont été ramenés.

Dans la plaine de Valachie, la neuvième armée a obligé les Russes, par sa vigoureuse pression, en culbutant leurs arrières-gardes, à se retirer plus en arrière. De l'ouest et du sud, des troupes allemandes et autrichiennes s'approchent des positions des têtes de pont de Focsani et de Fundeni.

Plus de 1300 prisonniers et un nombreux matériel de guerre sont restés entre les mains des poursuivants infatigables.

Entre le Buzeu et le Danube, l'adversaire tient sa tête de pont.

A l'est de Braïla, dans la Dobroudja, des troupes allemandes et bulgares ont pris aux Russes des positions défendues avec acharnement et les ont repoussées vers Macin.

Hommage à un colonel serbe

Corfou, 2 janvier.

(Bureau de presse serbe.) — A l'occasion de la mort héroïque du lieutenant-colonel Voin Popovitch, le quasi légendaire héros des dernières guerres serbes de libération et que la race serbe glorifie dans ses chansons et ses légendes sous le nom du « Voïvode » (le loup), le général Sarrail, commandant l'armée d'Orient, a fait la citation suivante à l'ordre du jour de toutes les armées alliées :

« Le lieutenant-colonel Voin Popovitch, de l'armée serbe, a montré un allant hors pair et un élan sans précédents. Il a longtemps résisté à la tête de ses volontaires sur le secteur de Florina-Bichichta, où il a rendu des services signalés. Depuis le commencement de l'offensive serbe, il a contribué énormément aux succès obtenus, jusqu'au moment où il est tombé glorieusement à la tête de ses troupes. »

La coopération portugaise

Paris, 1er janvier.

Une centaine d'officiers portugais de toutes armes viennent d'arriver à Paris. Parmi eux, se trouve le commandant Robert Baptista, chef d'état-major du corps expéditionnaire qui sera placé sous le commandement en chef du général Tamagnini.

Des officiers aviateurs et une mission médicale complètent ce groupe.

Un premier corps est attendu. Il sera suivi d'une seconde armée aussi nombreuse. Toutes ces troupes sont entièrement équipées au Portugal où, sous l'énergique impulsion du commandant Norton de Mattos, ministre de la guerre, s'accomplit un remarquable effort militaire.

Bombardement de Monastir

Corfou, 2 janvier.

(Bureau de presse serbe.) — L'artillerie allemande et bulgare ne cesse de bombarder la ville ouverte de Monastir, où ne se trouve qu'une population sans défense. Il y a quelques jours, les obus ennemis ont tué, à Monastir, dix personnes, dont six enfants, avant-hier de nouveau deux enfants et une femme et hier deux vieillards, deux femmes et un enfant. Cinq autres enfants ont été blessés.

L'assassinat de Raspoutine

On n'a pas encore de détails sur les derniers événements de la vie de Raspoutine, qui ont pu être la cause de son assassinat. C'est par une erreur obstinée qu'on attribue au personnage russe la qualité de moine. Raspoutine, bien qu'il eût vécu dans maints couvents, n'était pas moine ; il n'aurait sans doute pu l'être, étant marié avant d'avoir entrepris sa vie de pieux chemineau.

Le meurtrier appartient à une famille de l'aristocratie russe, ayant même une alliance avec la famille impériale : c'est un prince Youssoupof. Le père, Félix Félixovitch, prince Youssoupof, comte Soumarokow, né à Pétrograd, en 1856, est aide de camp général du tsar. Le meurtrier, Félix Félixovitch, est né à Pétrograd, en 1887. Il est marié à Irène Alexandrowna, princesse de Russie, altesse.

Cette princesse est la fille du grand-duc Alexandre Michaïlovitch, né à Tiflis, en 1866, et la petite-fille du grand-duc Michel, mort à Cannes en 1909.

Si Raspoutine avait joui d'un crédit quasiment fabuleux à la cour, dans certaines sphères des plus hautes, il avait soulevé des inimitiés non moins violentes que les enthousiasmes qui l'avaient élevé et soutenu aussi haut et lui avaient fait surmonter de graves disgrâces.

Le personnage étrange, inexplicable à distance, qui vient d'être tué à Pétrograd, a dû avoir une mort aussi singulière que sa vie.

Il a connu toutes les extrémités ; banni de la cour, où il était révéré à l'égal d'un oracle, il est, pendant son exil, l'objet d'un attentat ; il va mourir, il en réchappe. Il reparaît dans un nimbe de protégé de Dieu ; on lui prête des guérisons désespérées et des conseils sauveurs ; on l'accuse de noires menées et d'inspirations néfastes. C'est un des saints de la sainte Russie ? Non, c'est un simulateur, pasteur équivoque d'un troupeau de malades, de névrosés, d'hypocrites courtisans. C'est un ami du peuple ? Point du tout : un exploiteur des grands.

Raspoutine n'est pas un nom. C'est un surnom que le mystique personnage s'est donné. Il signifie « le dissolu ». Humilité chrétienne, salutaire avertissement, disaient les dévots du nouveau saint ; réclame détournée, hypocrite ralliement à toutes les perverses curiosités, tonnaient ses ennemis, d'autres saints en crédit que le nouveau venu détrônait. Une partie de la vie de Raspoutine a été cette lutte contre le monachisme qu'il avait tour à tour édifié et scandalisé, contre un évêque Hermogène, contre un moine Iliodor, disputes de vague et subtile théologie, violentes accusations personnelles qui rappellent singulièrement les controverses et les anathèmes des moines et des évêques de Byzance et se terminent de même : relégations dans des couvents ou déportations dans des lieux lointains. Le plus âpre combat fut sans doute celui que Raspoutine soutint contre Iliodor, guerre au couteau dans toute la force du terme, où il y eut par deux fois attentat, et qui sait si cette fois, la troisième, n'est pas la passe suprême du duel à mort entre ces deux singuliers saints ?

Agitation en Irlande

Paris, 1er janvier.

On mande de Londres :

Dans la nuit de samedi, à Cork (Irlande), 600 Sinn-Ferners ont attaqué un détachement de soldats. La police a chargé et repoussé les manifestants.

Au Luxembourg

Suivant une dépêche de Luxembourg à la *Gazette de Francfort*, les journaux catholiques du pays annoncent que l'ancien chef du parti catholique luxembourgeois, M. Emile Prüm, vient d'être mis en liberté, sur l'intervention de la grande-duchesse.

On se rappelle que M. Prüm avait été condamné à trois ans de prison par le conseil de guerre de Trèves, à cause de sa brochure où il blâmait le traitement que les Allemands avaient appliqué à la Belgique.

M. Prüm a accompli quatorze mois de sa peine.

Nouvelles diverses

Les présidents des parlements des puissances alliées de l'Allemagne se réuniront à Berlin, le 19 janvier.

— Le bruit court, dans les cercles politiques de Vienne, que le compromis entre les gouvernements autrichien et hongrois est déjà conclu.

Il y a une année

3 janvier 1916

On annonce que le gouvernement belge n'adhérera pas au pacte de Londres, interdisant aux Alliés de conclure une paix séparée, parce que pareille adhésion serait contraire à l'attitude de neutralité pour le maintien de laquelle il est entré en guerre.

Le roi Pierre de Serbie débarque à Salonique.

PETITE GAZETTE

L'impôt sur les chiens

M. Ribot, ministre des finances en France, propose d'ajouter à la taxe de 10 fr. qui frappe les chiens une surtaxe de 50 fr. pour les chiens qui ne sont que « d'agrément ».

Cinquante francs pour le chien du pauvre, c'est plus que le pauvre ne peut payer pour un chien. Il y aura des sacrifices héroïques, de la part des uns pour garder leur ami, mais aussi, de la part des autres, pour s'en séparer.

Echos de partout

LES BEAUTÉS DE L'OCTROI

« On ne passe pas avant de payer ! »

C'est un des braves gabelous d'une des portes de Paris qui arrête une dame portant dans son filet un kilo de viande et un sac de noix.

Après un calcul laborieux, on établit que la dame doit deux centimes.

— Mais je n'ai pas de monnaie.

— Qu'à cela ne tienne, on va vous régler.

La contribuable sort un billet de vingt francs ; on lui rend précisément 19 francs 98 centimes.

— Mais je ressors de Paris !

— Fort bien, je vais vous donner un acquit qui vous permettra de vous faire rembourser à la sortie.

Et ainsi fut fait.

LA FOURRURE DES TRANCHÉES

Il paraît qu'on songe à lancer en Amérique la mode de fourrures confectionnées avec des peaux de rats « de tranchées ».

Ces peaux « authentiquées » par l'autorité militaire seraient payées aux poilus chasseurs de rats.

Bonne affaire pour tout le monde : d'abord pour les chasseurs, et puis pour les combattants en général, débarrassés du plus répugnant des voisinages.

On nomme le couturier parisien à qui serait venue cette idée originale.

Soyons sûrs que, s'il y a quelque chose à gagner dans cette affaire, ce n'est pas aux poilus que la plus grande part en reviendra.

MOT DE LA FIN

Proverbe du Poilu dans la tranchée :

Pour vivre heureux, vivons couchés.

POINTES SÈCHES

On ne guérit pas les douleurs qu'on aime.

* * *

L'abondance ici-bas est toujours accompagnée de quelque pauvreté.

Confédération

Nos diplomates

On confirme l'arrivée à Berne de nos deux ministres à Vienne et à Paris, MM. Bourcart et Lardy. On a voulu y voir une coïncidence. En réalité, le Conseil fédéral a exprimé le désir d'avoir une conversation directe, à tour de rôle, avec nos principaux représentants à l'étranger. Les circonstances expliquent suffisamment ces entrevues.

Quiproquo

Il a été dit que M. Dietrich de Bethmann-Hollweg, qui vient d'être nommé 1er secrétaire de la légation d'Allemagne à Berne, était le fils du Chancelier de l'empire. C'était une erreur. M. Dietrich de Bethmann-Hollweg est le fils d'un autre membre de la famille.

Fabricants de chocolats

Les fabricants suisses de chocolat fédérés par la convention du 11 novembre 1913 ont tenu, le 28 décembre, à Berne, une assemblée au cours de laquelle ils ont constitué, pour une période de trois ans, une nouvelle convention chocolatière suisse. Le tarif adopté pour le marché suisse n'apporte aucun changement aux prix et conditions de remise pratiqués jusqu'ici.

— La fabrique de chocolat Séchaud, à Monteux, qui n'a réparti aucun dividende depuis huit ans, distribue, pour 1916, du 5 %.

CANTONS

TESSIN

M. Borella quittera le Conseil d'Etat. — On télégraphie de Bellinzone que M. Borella a déclaré ne plus vouloir accepter d'être reporté au Conseil d'Etat, au prochain renouvellement.

Décès. — On nous écrit :

A Chiasso est décédé Guido Chicherio, chef du bureau des douanes à la gare de la petite vitesse. C'était un fonctionnaire très estimé pour son caractère et ses aptitudes. X.

Dans la presse rouge. — On nous écrit de Lugano :

Le vieil organe socialiste l'*Aurora*, qui paraissait depuis seize ans, sous la direction de l'ancien conseiller national Dr Ferri, l'un de ses fondateurs, annonce qu'il cesse sa publication, faute de fonds et d'un nombre suffisant d'abonnés. En réalité, ces derniers lui ont été volés par la jeune *Libera Stampa*, de Locarno. L'*Aurora* se promet cependant de reparaître dans le cours de l'année, non plus comme organe socialiste, mais comme journal anarchiste indépendant.

L'*Azione radicale*, elle aussi hebdomadaire, nie avoir songé à mourir. Elle dit vouloir poursuivre son œuvre de porte-parole du groupe d'extrême-gauche, sous la direction de l'ex-abbé moderniste italien Battaini, que la feuille socialiste, la *Libera Stampa*, vient précisément d'éreinter, dans un article d'une rare violence, intitulé *Le fou de Salorino !* M.

VALAIS

A la Banque cantonale. — Le Conseil d'Etat a nommé M. Meyer, directeur technique de la fabrique de produits chimiques de Monthey, membre du conseil d'administration de la Banque cantonale, en remplacement de M. Henri Roten, décédé.

Le conseil d'administration de la Banque a désigné pour son vice-président M. Jules Zen-Ruffinen ; pour son secrétaire, M. Cyrille Joris, et comme membres de la commission de banque, MM. Jérôme Roten et Gustave Membrez.

Le conseil d'administration, maintenant au complet, se réunira demain, jeudi, pour formuler au pouvoir exécutif ses propositions au sujet de la nomination du directeur de la banque.

L'esprit suisse au Tessin

On nous écrit de Lugano, en date du 29 décembre :

Tandis que le *Popolo e Libertà*, songeant aux intérêts supérieurs de la Confédération, appuie cordialement la note du Conseil fédéral pour la paix, les autres journaux quotidiens font à cette note un accueil défavorable. Ce phénomène ne doit point trop surprendre. La presse italienne, et surtout la presse chauvine italienne, représentée par le *Corriere della Sera* et le *Secolo*, exerce dans notre canton, spécialement depuis la guerre, une influence qui n'est pas pour développer l'esprit helvétique.

Dans la *Gazzetta*, nous voyons même un conseiller national, M. Bossi, foncer sur le Conseil fédéral à la baïonnette. Dans le *Corriere del Ticino*, M. le professeur François Chiesa, qui éprouve de temps à autre le besoin de doubler le poète qu'il est d'un politicien, va jusqu'à dénier aux Suisses, « qui n'ont pas toujours su se montrer des hommes », le droit « de donner des conseils aux héros et aux martyrs » ! Singulier langage ! Ils ont beau être assez nombreux, dans notre petite « république de l'hyperbole », ceux qui font un crédit illimité au recteur du Lycée de Lugano, nous n'en trouvons pas moins obscure l'expression de M. Chiesa suivant laquelle la guerre va faire se poser chez nous des « questions suisses ». On aimerait voir M. Chiesa préciser là-dessus, sans trop tarder, sa pensée.

Cette attitude d'une partie de notre presse nous rappelle l'opportunité qu'il y aurait à raviver parmi nous les conseils et les exhortations du bienheureux Nicolas de Flue. Ce n'est pas l'avis de tous, chez nous. Un manuel scolaire, géographique et historique, qui vient de paraître et auquel nos journaux ont fait un accueil touchant, ne va-t-il pas jusqu'à ignorer l'existence même du grand pacificateur de la Suisse ? M.

Les caricatures de Töpffer [1]

Ce magnifique album de trente-cinq planches tirées en bistre, sépia, bleu et couleur, évoque tout un monde, toute une fourmilière plutôt : la Genève de la Restauration, la Genève de 1814. Alors, l'ancienne République, libérée de la domination française, venait d'entrer, comme canton cette fois, dans la Confédération suisse ; elle se reprenait à respirer, à vivre de sa vie propre et en même temps, — c'est sa caractéristique, — de toute la vie européenne. Lisez d'ouvrage posthume de Philippe Monnier : *La Genève de Töpffer*, et, dès les premières pages, vous aurez l'évocation presque cinématographique d'une activité intense dans tous les domaines : les salons, les sciences, les arts, les lettres, la politique enfin. « Il y a cinq parties du monde, disait Talleyrand : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique — et Genève. » Et, en effet, la Genève de la Restauration est un des carrefours où les hommes illustres et les voyageurs des quatre premières parties viennent rencontrer leurs émules, égaux et amis de la cinquième : Pictet de Rochemont, Sismondi, les de Candolle, les de la Rive, les Prévost, les Naville, d'autres encore.

Mais, à côté de la vie intellectuelle, de l'académie, des laboratoires, des bibliothèques et des salons, il y a la vie politique. Elle est dominée, au début du siècle, par deux faits : la restauration du régime patricien, — même aggravé, puisque la constitution de 1814 ne prévoyait plus de Conseil général, — et l'opposition libérale et populaire. Ce que furent ces luttes, pacifiques d'abord, de plus en plus âpres ensuite, les caricatures de Töpffer nous le montrent. Töpffer s'acharne surtout contre de syndic Des Arts, grand patriote, certes, mais esprit étroit, complètement inféodé à la Sainte Alliance, le principal restaurateur de la République, — c'est sa gloire, — mais aussi le principal auteur de la constitution.

Les caricatures d'Adam Töpffer révèlent un grand artiste. Sans doute, on y retrouve des influences : l'influence des caricaturistes anglais (il séjourna en Angleterre) est la plus apparente, et il y a aussi celle du Bernois Freudeberg ; sans doute, Töpffer doit à ses origines allemandes, franconiennes, ce qu'il y a malgré tout de bon enfant, de « gemüthlich » et d'un peu gros, parfois un peu facile en lui. Mais son originalité et sa saveur exclusivement genevoises sont incontestables. Ce genre d'imagination qui emprunte à la mécanique ses effets les plus bizarres et les plus frappants, est bien de ce milieu d'horlogers, de bijoutiers et d'émailleurs : de la « fabrique » en un mot. Mais enfin, Töpffer est surtout lui-même, s'il exprime l'humeur, la malice, les mécontentements d'une cité laborieuse où, à côté de l'esprit civique le plus intense et le plus généreux, l'esprit égalitaire, individualiste et frondeur ne perd jamais ses droits.

Grand artiste, avons-nous dit : en effet, les caricatures d'Adam Töpffer dépassent l'actualité, l'occasion, le sujet, pour atteindre à une réelle et durable beauté plastique. Elles vous frappent, vous amusent et vous retiennent avant même qu'on les ait comprises. C'est là un critère. Extrêmement vivantes, grouillantes, acides, elles sont d'un dessinateur et parfois d'un coloriste de premier ordre. Voilà pourquoi elles dépassent les événements qui les ont provoquées et atteignent à cette « permanence » qui est le caractère essentiel de l'œuvre d'art. Töpffer, ainsi d'ailleurs que le Soleurois Disteli, son quasi-contemporain, peut être considéré comme un des plus grands caricaturistes du dix-neuvième siècle. M. Baud-Bovy, dont les *Peintres genevois* ont été déjà une révélation, vient de rendre, en publiant cet album, un nouveau service à l'art suisse. *G. de Reynold.*

(1) *Daniel Baud-Bovy.* Les caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise. Genève, Boissonnas, 1917.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Pour aller en Italie

Le consulat général d'Italie à Genève nous communique que, à partir du 15 janvier, toute personne, italienne ou étrangère, se rendant en Italie, ne pourra franchir la frontière que trois jours après la date du visa de son passeport.

A la frontière italienne

On nous écrit de Locarno, en date du 1er janvier :

Dès aujourd'hui, la frontière de Valmara, entre Brissago et Cannobio, sur le lac Majeur, est fermée aux ouvrières qui, tous les jours jusqu'ici, se rendaient à Brissago, travailler à la fabrique de cigares. Une centaine de femmes de Piaggio, petite commune sur la route qui conduit à Cannobio, se trouvent ainsi réduites au chômage, à moins qu'on ne les emploie dans des usines de munitions. Naturellement, à Brissago, elles seront tôt remplacées par des Suissesses.

Un Suisse tué sur un navire torpillé

On annonce la mort, à l'âge de 35 ans, d'un enfant de La Chaux-de-Fonds, M. Henri Godat, qui après avoir, neuf ans durant, habité Shanghaï, revenait au pays à bord du *Magellan*. Il a été tué en mer par l'explosion de la torpille qui a coulé ce navire, dans la Méditerranée.

Chez les internés

On annonce le décès, à l'Hôpital cantonal de Lausanne, de l'interné français Antoine Faye, du 12me régiment d'infanterie, 36 ans, cultivateur, de Filletin (Creuse).

ARMÉE SUISSE

Officiers valaisans

Le Conseil d'Etat du Valais a procédé à un certain nombre de promotions militaires. Sont promus au grade de capitaine, les 1er lieutenants : Paul Juilland, et Oscar Maye, à Chamoson ; Guillaume de Kalbermatten, à Sion ; Adolphe Perrig, à Brigue, et L. Jost, à Sion.

Sont promus au grade de 1er lieutenant, les lieutenants : Robert Matter, à Lausanne ; Hermann Gaist, à Chamoson ; Oscar Rey-Bellet, à Saint-Maurice ; Maurice Roulet, de Genève ; Ulysse Biolley, à Chamoson ; Alexis de Courten, à Saint-Léonard ; Léon Feyler, à Romanel ; Camille Giroud, à Chamoson ; Elie Zwissig, à Sierre ; Gustave Constantin, à Arbaz ; Oscar Forel, à Yvorne ; Charles Pilet, à Vevey ; Walther Perrig, à Brigue ; Alexandre Perrig, à Brigue.

Sont promus au grade de lieutenant : le fourrier Erwin Schmid, à Sion ; les sergents Paul Albrecht, à Sion ; Oscar Coudray, à Vétroz ; Henri Delaloye, à Ardon ; Marc Revaz, à Vernayaz ; les caporaux André Hænni, à Sion ; Egon Mengis, à Viège ; Hans Perrig, à Brigue ; Joseph Seiler, à Brigue.

Mise sur pied

Le détachement du génie du landsturm valaisan sera mis sur pied, le 15 janvier, à 9 h. du matin, à Brigue. Durée probable du service : 4 à 5 semaines.

FAITS DIVERS

SUISSE

Assassinat

A Naters (Haut-Valais), un Italien s'est précipité sur un compatriote, sans provocation, assure-t-on, et l'a tué d'un coup de couteau.

Le mauvais temps

On mande de Coire :

Le 1er janvier, à la suite de l'adoucissement de la température et de la fonte des neiges, deux éboulements, l'un de terre, l'autre de neige, ont coupé la ligne de chemins de fer rhétiques, entre Saas et Sernens, et entre Zernez et Schuls.

Tombé dans un escalier

Un vieillard de plus de 70 ans, habitant la rue de Martheray, à Lausanne, a glissé dans l'escalier de son domicile et s'est tué sur le coup.

Précoces voleurs

La police lausannoise a mis la main sur une bande d'amateurs de laiton, qui ont enlevé de nombreuses poignées de portes, en ville et dans la banlieue. Ce sont des gamins, qui vendaient le produit de leurs larcins pour faire la noce.

Incendies

Le matin du nouvel an, à 2 heures, l'auberge de la Croix-Blanche, à Crémines (Jura bernois), a été complètement détruite par un incendie. Les dégâts sont considérables. On ignore la cause du sinistre.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les verriers bordelais

Les maîtres verriers bordelais viennent d'adresser à M. Herriot, ministre des Travaux publics en France, le télégramme suivant :

« Les huit verreries bordelaises, occupant un millier d'ouvriers, sont à la veille d'arrêter leurs fours, le stock de charbon étant complètement épuisé. Nous vous informons que cet arrêt, s'il se produisait, serait définitif, les fours une fois éteints devant être partiellement reconstruits et les matériaux nécessaires à cette reconstruction étant introuvables. »

La Norvège privée de charbon anglais

Un importateur de charbon en Norvège a reçu un télégramme de son représentant en Angleterre, lui annonçant que tous les permis d'exportation pour la Norvège avaient été supprimés le 31 décembre.

FRIBOURG

La correction des eaux du Jura

Les trois cantons de Fribourg, Neuchâtel et Vaud se sont mis d'accord pour charger M. Deluz, ingénieur à Lausanne, d'étudier un projet de parachèvement de la correction des eaux du Jura.

M. Deluz s'est engagé à établir l'état actuel de l'ensemble hydrographique de la correction des eaux du Jura par un relevé exact du profil en long et des profils en travers des canaux de la Broye et de la Thièle, de Hagneck et de l'Aar, de Nidau à Willihof, ainsi que de la Vieille-Thièle à Nidau, et les conditions de fonctionnement de l'écluse de Nidau. Il a été chargé aussi de déterminer, pour chacun des trois lacs, les nouvelles limites entre lesquelles il serait désirable de maintenir les basses et les hautes eaux, d'après les niveaux réellement observés depuis l'établissement de l'écluse de Nidau et en tenant compte des intérêts riverains, de la navigation, de la pêche et des forces motrices. En outre, il doit présenter un avant-projet indiquant les travaux à exécuter pour diminuer l'amplitude de variation de niveau de chacun des trois lacs, de façon à maintenir les eaux dans des nouvelles limites assignées ; cet avant-projet devra comprendre les travaux à exécuter aux canaux de la Broye, de la Thièle, de l'Aar, de Nidau à Büren et de Büren à Willihof, la suppression du seuil d'Attisholz et les travaux à faire dans la ville de Soleure à la suite de la suppression de ce seuil, ainsi qu'à l'écluse de la Vieille-Thièle à Nidau.

En dernier lieu, il devait établir le coût des travaux prévus et faire la rédaction d'un mémoire sur l'ensemble de la correction, indiquant les résultats acquis et ceux qui seraient obtenus par les nouveaux travaux projetés.

Ces études sont aujourd'hui terminées. Il est démontré que l'on pourrait abaisser le niveau de la plus grande partie des crues en maintenant les eaux du lac de Bienne à leur étiage. Le barrage de Nidau transformé par le remplacement des bateaux-postes au moyen de vannes Stoney permettra la réalisation de ce problème.

Il ne restera plus que les crues extraordinaires de l'Aar durant plusieurs jours, qui devront être emmagasinées par le lac de Bienne et amèneront des hautes eaux exceptionnelles. Pour éviter ces crues et limiter les hautes eaux des lacs, il faudra, puisqu'on ne peut pas augmenter la capacité du bassin de réception, donner au canal d'écoulement une section plus grande permettant un débit majoré de 25 % au moins.

En augmentant le débouché du barrage de Nidau et en dragant en partie le canal de Nidau à Büren, on obtiendra ce résultat, c'est-à-dire que l'on diminuera le niveau des hautes eaux des lacs ; mais, par contre, on augmentera le débit de l'Aar en aval, ce qui amènera des inondations dans la région Büren-Soleure.

Pour parer à ces inondations, il y aura lieu de faire compléter la correction dans la partie Büren-Willihof par un approfondissement général du lit.

Ces travaux exigeront, pour le maintien de l'usine électrique de Willihof, la construction d'un barrage mobile sur l'Aar.

La régularisation du niveau des lacs de Neuchâtel et de Morat sera assurée par celle du lac de Bienne, si l'on prend soin de draguer la Thièle supérieure sur toute sa longueur.

Le projet élaboré par M. Deluz prévoit l'exécution des travaux en trois périodes.

Les travaux rentrant dans la première période sont devisés à 580,000 fr. ; ceux de la deuxième période à 1,100,000 fr. et ceux de la troisième période à 8,000,000 fr.

La dépense totale pour les travaux de parachèvement ascendrait ainsi à 9,680,000 fr., soit environ la moitié de la dépense de la première entreprise.

Il est presque certain que les travaux prévus pour la première période seront suffisants pour maintenir les crues des lacs dans une limite variant entre les altitudes 432 et 433.60 pour le lac de Bienne et éviter ainsi des inondations.

Les convois d'évacués

Une dépêche annonçait, hier matin, qu'il allait passer, dès aujourd'hui, mercredi, 3 janvier, de nouveaux trains d'évacués civils des départements français occupés. Cinquante mille personnes devaient être rapatriées à travers la Suisse. Mais dans l'après-midi d'hier survenait un contre-ordre. Le passage des évacués civils est retardé de quelques jours.

Appel du Comité des rapatriés français de Fribourg

L'aurore de l'année nouvelle illumine à peine les champs de bataille et les plaines dévastées que déjà 50,000 rapatriés français attendent à nos frontières les trains qui, au travers de notre pays, les ramèneront dans leur patrie.

Laisserons-nous passer ces nouvelles victimes de la guerre sans venir leur serrer la main et leur prouver notre sympathie ?

Quand la guerre, au moyen âge, trop longtemps durait, que le cellier des moines était vide et leur caisse anémiée, alors les frères mendiants et prêcheurs s'en allaient au loin traînant leur besace vide, visiter les pays voisins et les vallées montagneuses que la guerre avait épargnées ; leur parole était entendue : ils s'en revenaient chargés de l'aumône de la chaumière et du château ; facteurs du bien, ils pouvaient soulager et la veuve et les enfants qui manquent de tout.

Que votre journal remplace le moine d'autrefois et fasse la besogne de Dieu, en demandant à tous quelque obole pour nous aider à recevoir nos voisins, nos amis de France, que la guerre a cruellement éprouvés.

La plupart des rapatriés n'ont rien qu'emporter ; tout est utile pour eux.

Malgré sa caisse vide, le comité des rapatriés de Fribourg continuera à fournir à tous les trains le thé, les brioches et les petits pains, ainsi que le lait pour les enfants. Confiant dans votre charité à tous, et sachant que Dieu donne la pâture même aux petits oiseaux, nous sommes certains que vous nous aiderez et vous remercions à l'avance de ce que vous ferez pour nous permettre de bien recevoir nos hôtes.

Le premier train de rapatriés passera probablement, depuis la semaine prochaine, chaque après-midi, à 2 ½ heures ; le train de nuit ne s'arrête pas à Fribourg ; les passages dureront 60 jours, à la même heure.

Les envois que vous voudriez bien faire doivent être adressés à M. H. Zurkinden, caissier du comité ; les effets ou vêtements à Mme Nussbaumer, banquier, rue de Lausanne.

Le président : *Le caissier ;*
Raymond de Boccard. *H. Zurkinden.*

La secrétaire ;
Gabrielle Reichlen.

Mort d'un soldat

On nous écrit :

Hier mardi, a eu lieu, à Châtonnaye, l'inhumation du soldat Louis Grognuz, âgé de 24 ans, décédé à la suite d'un refroidissement, survenu tandis qu'il montait la garde à la frontière.

Ce jeune homme, qui faisait la joie de ses parents, a succombé après quelques semaines de maladie chrétiennement supportée. Il était incorporé dans la IVme Cie du bataillon 15.

Le 1er lieutenant Buclin et une section de soldats qui furent les camarades de Louis Grognuz assistaient aux funérailles, donnant ainsi à leur frère d'armes un touchant témoignage de leur affection et de leur estime.

Service postal

L'Administration des Postes de Fribourg nous prie d'insérer :

Avec l'assentiment des autorités cantonales la réduction du service postal les jours fériés suivants aura lieu, dès le 1er janvier 1917, comme le dimanche : Nouvel an (1er janvier ; Epiphanie (6 janvier) ; Ascension ; Fête-Dieu ; Assomption (15 août) ; Toussaint (1er novembre) ; Immaculée Conception (8 décembre) ; Noël (25 décembre).

Ces jours-là, les guichets du bureau principal des postes seront ouverts au public de 10 h. à 11 heures ; par contre, les bureaux succursales seront fermés.

Nouvelles industries

Il vient de s'ouvrir, aux Grandes-Rames, un atelier pour le façonnement des bois destinés à la brosserie. Cet atelier occupe actuellement une dizaine d'ouvriers ou ouvrières.

Il est question d'installer d'autres industries encore dans les intéressants quartiers de la Neuveville et de la Planche, dont la population ouvrière salue avec bonheur ces aubaines inattendues.

Pour les victimes de la guerre en Syrie

A. A., 5 fr. ; M. Sch. 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Jean Schoch, 10 fr. ; Mme veuve Moosbrugger, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mlle Chantelot, 5 fr. ; Mlle Rosa Kessler, Geltern, Tavel, 10 fr. ; M. Kessler, laitier, Fribourg, 5 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Anonyme, 5 ; Mme Emmanuel de Vevey, 10 fr. ; Mme Jean Brülhart, 5 fr. ; Mme Léopold Bourgknecht, 10 fr. ; Anonyme, 10 fr.

M. André Broillet, 1 fr. ; anonyme, 2 fr. ; classe supérieure des garçons, Châtel-Saint-Denis, 20 fr. ; M. Ruma, Chevrilles, 5 fr. ; H. G., Marly, 10 fr. ; anonyme, 20 fr. ; anonyme, 5 fr. anonyme, 5 fr. ; Mme Maurer, 10 fr. ; M. l'abbé Jos. Buchwalder, curé de Courtemaîche, 55 fr. 80 ; deux petits Français, leurs étrennes, 5 fr. ; G. Becker, La Chaux-de-Fonds, 6 fr.

Une agréable surprise

Samedi dernier, quatre gentilles fillettes entraient au réfectoire de l'Asile des vieillards et remettaient, de la part de la Direction de la fabrique de chocolat de Villars, à chaque pensionnaire de l'Asile, un gracieu cadeau, accompagné de souhaits de nouvelle année. On laisse à penser la joie que causa cette surprise.

Des morilles

On assure qu'il se trouve déjà des morilles dans les pâturages et les bois où il n'y a plus de neige. La température douce et l'humidité font prématurément sortir de terre les délicieux champignons.

Soupes populaires

2me liste de dons

Anonyme, 1 fr. ; MM. des membres de la Commission des Ecoles, 100 fr. ; Mme Dossenbach, 20 fr. ; Fabrique d'engrais chimiques, 200 fr. ; M. Léon Daguet, conseiller communal, 100 fr. ; Villa Bonlieu, 5 fr. ; M. Alcide Birbaum, 2 fr. ; M. L. Bourgknecht, juge cantonal, 10 fr. ; M. Pierre Esseiva, 10 fr. ; M. Auguste Egger, à Conakry, 25 fr. ; M. Max Esseiva, 10 fr. ; Mme Charles Egger, 10 fr. ; M. Gaston Maillard, 5 fr. ; M. Bonny, imprimeur, 10 fr. ; M. Max Bullet, 5 fr. ; Mme Charles de Chollet, 10 fr. ; Mlles de Boccard, 10 fr. ; Mme Meyer, distillerie de Pérolles, 10 fr. ; Hoirie C. G., 8 fr. ; M. l'abbé Wæber, 10 fr. ; M. Honoré von der Weid, 10 fr. ; M. et Mme Charles Schnyder, 50 fr. ; M. Rohrbasser, Rutel-Villenoy, 6 fr. 40 ; M. Placide Perroset, 10 fr. ; M. Ch. Guidi-Richard, 5 fr. ; M. Bistrzycki, professeur, 5 fr. ; M. Charles Geissmann, 30 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; M. et Mme H. de Ruman, 20 fr. ; J. N., 10 fr. ; M. Alfred d'Amman, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Jean Schoch, 10 fr. ; M. Albert de Maillardoz, 20 fr. ; M. Henri Nordmann, 5 fr. ; M. L. Bongard, directeur, 10 fr. ; Compagnie Singer, 20 fr. ; Mme Nussbaumer, banquier, 25 fr. ; Mlle Joséphine Christinaz, 25 fr. — Mme Charles de Wuilleret, en nature, 2me don, Mme Nussbaumer, en nature. — Total de la 2me liste : 842 fr. 40 ; liste précédente : 2737 fr. ; total à ce jour : 3579 fr. 40.

Apostolat de la prière

Réunion de l'Apostolat de la Prière, vendredi prochain, 5 janvier, à 8 h. ¼ du soir, à l'église des RR. PP. Cordeliers.

Sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Exercice de l'Heure sainte

Jeudi 4 janvier, à la chapelle de la Villa Miséricorde, à 8 h. du soir, exercice de l'Heure sainte, prêché par M. l'abbé Favrat. Les confréries du Sacré-Cœur sont spécialement invitées à y assister.

Eglise de la Visitation

Premier vendredi de janvier

Garde d'honneur du Sacré-Cœur

7 h. 20 : Sainte messe, suivie de l'amende honorable et de la bénédiction du Saint Sacrement.

5 heures du soir : Réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur. Sermon. Consécration. Bénédiction.

Le Très Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

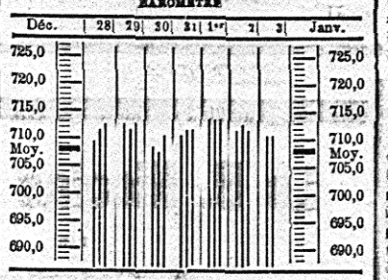
SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h. ½, répétition générale. (La répétition commencera à l'orgue.)

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 3 janvier
Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Déc.	28	29	30	31	1er	2	3	Janv.
8 h. m.	2,5	4	8,5	6	6,5	7	7	8 h. m.
1 h. s.	3,5	6	8	7	7	8	8	1 h. s.
8 h. s.	4	7	7,5	8	6			8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	94	90	90	90	94	94	90	8 h. m.
1 h. s.	94	90	86	90	93	90	90	1 h. s.
8 h. s.	94	90	93	90	91	90		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 3 janvier, midi.

Régime des vents d'ouest. Troubles. Température au-dessus de zéro.

Voilà comment
la Toux vous torture!

Ceci est l'image frappante de vos tortures, quand, au milieu d'une crise, la respiration vous manque, comme si vous subissiez le supplice de la garotte.

Alors les bronches sifflent, les lèvres sont violacées ; la poitrine, serrée comme dans un étau, est secouée par une toux continuelle, accompagnée de nombreux crachats.

Il est nécessaire que les asthmatiques, les bronchiteux, les catarrheux ne persistent pas à ignorer le vrai remède pour leur cas. Le *Sirop des Vosges Cazé*, qui donne de la vie aux poumons fatigués, en les rendant forts, vigoureux, rajeunis. Tenez, prenez exemple :

Je tiens à prouver ma gratitude pour le bien que m'a fait le Sirop des Vosges Cazé.

Depuis longtemps, j'étais atteinte de bronchite compliquée d'asthme. J'avais essayé de tout, mais bien inutilement. Ce n'est qu'après avoir pris votre Sirop des Vosges Cazé *que je ressentis un réel soulagement, mais un vrai calme-là. Grâce à lui, mes crises se sont espacées, ma toux s'est calmée, et je pus passer mes nuits tranquille.*

Je vous autorise à publier ma lettre, trop heureuse d'être utile aux autres.

Mme Gilet, réfugiée des Ardennes, à Arlod (Ain).

Asthmatiques, catarrheux, ne vous laissez pas abattre par la maladie. Faites une cure avec le *Sirop des Vosges Cazé*. La vie vous sourira, en vous permettant d'aller et venir comme tout le monde.

Si vous voulez guérir

ne vous laissez pas influencer par des conseils intéressés.

Exigez la marque

SIROP des VOSGES CAZÉ

préparé par les Laboratoires *Cazé, à Paris.*

En vente à la Pharmacie Bourgknecht et Gottrau, à Fribourg, et dans toutes bonnes pharmacies. — Prix : 3 fr. 50 le grand flacon.

Dépositaire pour la Suisse : *R. Barberot*, 15, rue Dassier, *Genève.* 175

DERNIÈRE HEURE

La réponse de l'Allemagne aux Etats scandinaves

Berlin, 3 janvier.

(Wolff.) — Répondant à la note des trois Etats du nord, le gouvernement impérial allemand reconnaît entièrement les motifs qui ont provoqué la manifestation des gouvernements danois, suédois et norvégien. Il rappelle la note allemande du 12 décembre 1916 et la réponse allemande à la démarche de M. Wilson. Enfin, il affirme qu'il dépend des ennemis de l'Allemagne de rendre au monde les bienfaits de la paix.

Dans la presse allemande

Berlin, 3 janvier.

Les journaux allemands constatent que la réponse des Alliés aux ouvertures de paix allemandes clôt provisoirement ce chapitre.

Le *Berliner Tageblatt* renonce à « l'enfantillage d'éplucher la note de l'Entente pour y trouver des phrases auxquelles on pût se raccrocher pour ne pas conclure à un non catégorique ».

Le *Lokalanzeiger* dit que la réplique allemande sera donnée sur les champs de bataille.

La *Tægliche Rundschau* écrit : « Le rêve de paix est dissipé. »

La *Gazette de la Croix* qualifie la note des Alliés d'outrageante.

Le *Vorwærts* écrit : « Puisque les adversaires désirent continuer la lutte, il ne reste au peuple allemand qu'à en prendre son parti. A travers les prétextes du refus de négocier, transperce l'espoir de nos adversaires de nous abattre. Au peuple allemand à déjouer ce calcul. »

Les Alliés et la Grèce

Milan, 3 janvier.

Le *Corriere della Sera* apprend d'Athènes que tous les journaux commentent avec amertume la note des Alliés, qui a fait une profonde impression. L'*Hesperina* la déclare inacceptable. La *Nea Himera* dit que cette note démontre le peu d'amitié que l'Entente éprouve pour la Grèce. M. Lambros croit que la note compliquera les affaires. Le blocus continue très sévèrement. Les navires italiens et deux français resteront au Pirée, prêts à agir.

Contre le roi Constantin

Marseille, 3 janvier.

Havas. — Les membres de la colonie hellénique ont adopté une résolution, déclarant le roi Constantin indigne d'être à la tête de la nation grecque, le considérant comme déchu du trône, vouant sa mémoire aux malédictions des générations futures et demandant aux puissances protectrices de reconnaître le gouvernement de M. Vénizélos.

Bulletin russe

Pétrograd, 3 janvier.

Communiqué officiel du grand état-major, le 2 janvier 1917 :

En Galicie, au sud-ouest de Brody, l'ennemi a ouvert un feu violent ; mais il a été chassé par notre feu.

Une tentative de l'ennemi de prendre l'offensive dans la direction du village de Jaroslavce a été arrêtée par notre feu.

A la frontière de la Moldavie, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive ; mais une contre-attaque l'a dispersé.

Dans la vallée de la Tatroch, l'infanterie ennemie a pris l'offensive, mais elle a été repoussée avec de grandes pertes.

Vers 1 heure après midi, les Autrichiens ont effectué une nouvelle offensive depuis le village de Kolumba, ainsi que depuis la vallée de Soutcha, mais toutes deux ont été arrêtées par notre feu.

L'adversaire a essayé aussi d'avancer au nord et au sud de l'Oituz, mais il a été repoussé.

Front roumain. — Les Roumains, qui avaient d'abord été refoulés par les attaques obstinées de l'ennemi sur le front de la Kasine, ont rétabli par une contre-attaque leur situation et ils ont continué avec ténacité à se maintenir sur leurs positions, malgré les attaques acharnées et persistantes de l'ennemi.

A 12 verstes au sud du confluent des rivières Poutna et Zavala, l'ennemi a refoulé nos éléments avancés de cavalerie.

Pendant la nuit, nos troupes, sans pression ennemie, sont allées occuper des positions préalablement organisées.

En Dobroudja, nos éléments se sont repliés sur de nouvelles positions.

Bulletin bulgare

Sofia, 3 janvier.

Communiqué officiel bulgare du 2 janvier :

Front de Macédoine. — Faible feu d'artillerie sur certains secteurs du front.

Sur la Strouma, engagements de patrouilles.

Dans la région de Sérès et de Drama, les aviateurs ennemis ont déployé de l'activité, mais sans résultat.

Front de Roumanie. — Après un combat extrêmement acharné, nous avons délogé l'ennemi, qui résistait opiniâtrément, d'une position puissamment fortifiée, sur les cotes 394 et 197, et à Lunkavitza.

Nous avons occupé toute la position ennemie, ainsi que Lunkavitza. L'adversaire s'est retiré sur l'arrière, dans une position bien fortifiée, qui s'étend sur une ligne à 300 pas à l'est de Macin et au nord jusqu'à la cote 105, près du Danube.

Nous avons fait encore 217 prisonniers russes.

Dans le ministère anglais

Londres, 3 janvier.

Havas. — Le vicomte Coudray-Midhurst a été nommé président du Board-of-Trade ; mais il a refusé tout traitement.

Amnistie prononcée par Charles Ier

Vienne, 3 janvier.

(B. C. V.) — Un rescrit impérial accorde une amnistie générale en faveur de certaines catégories de personnes condamnées par les tribunaux civils.

Les deux conditions essentielles de l'amnistie sont de n'avoir pas été frappé auparavant d'une peine de privation de la liberté et de n'avoir pas été condamné pour un délit d'accaparement de denrées alimentaires ou de hausse artificielle des prix.

Le roi d'Arabie et les Alliés

Londres, 3 janvier.

Une note Reuter dit que les négociations se poursuivaient depuis quelque temps entre le grand chérif de La Mecque et les Alliés, plus particulièrement par l'intermédiaire des autorités anglaises de l'Egypte et du Soudan, en vue de satisfaire le désir du chérif en ce qui concerne son nouveau titre.

Le chérif a reçu notification que la Grande-Bretagne, la France et l'Italie le reconnaissent définitivement comme roi de l'Hedjaz.

Les prisonniers de guerre assurés

Milan, 3 janvier.

Le *Corriere della Sera* annonce que les prisonniers de guerre attachés aux travaux publics seront assurés par les entrepreneurs contre les accidents du travail. L'assurance se fera auprès de l'Office national de l'assurance-accidents.

SUISSE

Les spéculateurs

Neuchâtel, 3 janvier.

Deux arrestations, en corrélation avec l'affaire Mühlemann, à Berne, ont été opérées à Neuchâtel. Il s'agit de celles de deux marchands de primeurs.

Publications nouvelles

Sur les routes de la victoire, par William Martin, préface de M. le colonel Feyler, 1 vol. in-16 de la *Bibliothèque d'Histoire contemporaine*, 3 fr. 50. (Paris, Librairie Félix Alcan).

L'auteur a séjourné plusieurs années à Berlin avant la guerre et en a rapporté un livre justement estimé : *La crise politique de l'Allemagne contemporaine*. Il est revenu au début des hostilités pour rester en France pendant dix-huit mois, puis postérieurement en Suisse. Il a ainsi regardé de plusieurs postes d'observation et a rapporté ce qu'il a vu et entendu et ainsi composé une œuvre des plus intéressantes.

La Tranchée Rouge. Feuilles de route. Septembre 1914-mars 1916, par Jean-Renaud. Collection des « *Mémoires et Récits de Guerre* ». — Un volume in-16, broché, 3 fr. 50. (Hachette et Cie, Paris.)

Sous ce titre tragique, derrière lequel se cachent *tous les drames, tous les espoirs*, Jean-Renaud a réuni ses notes du front, qui magnifient et qui exaltent les soldats de l'avant.

C'est ici l'évocation brutale de la Tranchée dans tout ce qu'elle a d'épique et de surhumain, dans le geste et dans le sacrifice.

C'est la Tranchée même ; celle où tous, qu'ils soient du Nord ou du Midi, luttent sprement dans le même élan de leur jeunesse et de leur vigueur offertes au pays.

La Tranchée Rouge est celle de Champagne avec ses boues, d'Ailly avec ses troncs carbonisés, de la Wœvre avec ses paysages de désolation ; la bataille passe sur elle ; ses hommes vont et viennent, le pas lourd, mais la tête haute, la baïonnette droite, et Jean-Renaud nous en dit les plus douloureuses détresses en même temps que les plus ardents et les plus sublimes enthousiasmes.

Le jour des morts, par Georges Viollier. Société de l'imprimerie et lithographie « Sonor », rue du Stand, 48, Genève. Prix : 0 fr. 30.

Ce sont quelques jolis vers dédiés spécialement à nos voisins de la Savoie en souvenir de leurs morts glorieux.

Histoires de chiens, par Lillian Gask. Traduit de l'anglais par Michel Epuy. Un volume illustré de 16 gravures hors texte, broché 2 fr., relié 3 fr. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Dans ce livre, on voit défiler, non des chiens savants, mais des types réels et variés de chiens qui ont vécu et ont souffert.

Ceux qui aiment les bêtes trouveront là de quoi attendrir leur bon cœur.

Sommaire des Revues

Le Correspondant. — 10 décembre : I. L'empereur François-Joseph : ***. — II. Silhouettes de guerre. — Le duc d'Aoste : Miles. — III. Les déportations belges à la lumière des documents allemands : Fernand Passelecq. — IV. Esquisses littéraires. — Henryk Sienkiewicz : H. Korwin-Milewski. — V. Lettres de Léopold Ier, roi des Belges, à Adolphe Thiers, avec un avertissement et des notes, par M. de Lanzac de Laborie. VI. La campagne de l'Italie. — III. L'échec de l'offensive autrichienne dans le Trentin (15 mai-25 juin 1916). — avec une carte. *** VII. Les petits misogynes. — Une histoire d'enfants. — II. Fin. — Traduction de Mme la vicomtesse L. de Roquette-Buisson : Carl Spitteler. VIII. Ententes, trusts et cartels maritimes ; Georges Ancel. — IX. Esquisses littéraires. — Emile Verhaeren ; Alfred Poizat. — X. Ceux de « La Haut ». — Notes du front : Sergent Pierre L. — XI. Revue des sciences. — La culture et le commerce des truffes : Francis Marre. — XII. Chronique politique intérim. — XIII. Bulletin bibliographique.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMEDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 paquets), 2 fr. 150 — Toutes pharmacies.

** Fumez les Cigares Frossard « Pro-Patria »

2 *FEUILLETON DE LA LIBERTÉ*

UN MARIAGE EN 1915

Par M. MARYAN

Le vieux visage grognon d'Auguste se détend imperceptiblement.

— C'est bien, Mademoiselle, je vais laisser la porte entr'ouverte.

Annet redescend l'escalier en tourbillon. C'est la première fois qu'elle soupçonne chez son père un autre goût que celui de ses livres, de ses cornues, de ses alambics. L'idée de cette légère attention lui semble apaiser un vague remords.

Les marchandes emballent leurs provisions fleuries. Quand je dis fleuries, il y a surtout des plantes vertes, à cette époque, avec quelques fleurs de Nice. Annet examine le contenu de son porte-monnaie, qui n'est pas très garni. Elle achète une rose pâle et gracieuse, sans parfum, et un bouquet de violettes qui embaume, puis reprend de son pas vif le chemin de la vieille maison.

Ainsi qu'il l'a annoncé, Auguste n'a pas refermé la porte. Annet se dirige à tâtons à travers l'antichambre obscure, encombrée de meubles, et frappe à une porte vitrée, qui donne accès dans le cabinet de son père.

Une voix fatiguée, mais harmonieuse, ayant prononcé le mot : « Entrez », elle tourne le bouton, et se trouve dans la vaste pièce où M. Raubert passe la plus grande partie de sa vie.

L'aspect en est fantastique. Un fourneau et des cornues de toutes dimensions évoqueraient, pour les gens imaginatifs, l'époque des alchimistes, d'autant qu'une chouette empaillée, dépluméeet poussiéreuse, aux yeux ronds et fixes, trône sur une crédence. Des meubles de tous styles, les uns très beaux, d'autres laids et usés, sont confondus dans un désordre dénué de pittoresque, et en plus des bibliothèques surchargées, des livres traînent partout, sur les sièges et jusque sur le plancher. Enfin, des bocaux et des fioles de toutes formes contiennent des substances vertes, bleues, rouges, et ressemblent à d'énormes gemmes, quand un rayon de soleil vient les frapper.

L'habitant de cette chambre se tient debout devant une fenêtre, examinant à la loupe un liquide d'un brun rougeâtre qu'il présente à la lumière. Il est grand, d'une invraisemblable maigreur ; ses cheveux grisonnants sont en désordre, sa barbe, belle et soyeuse, s'harmonise avec des traits fins et la pâleur ordinaire aux hommes d'étude. Enfin ses yeux bleus, grands, un peu enfoncés, au regard confiant, sont le seul trait de ressemblance qu'il ait avec sa fille. Il porte un vieux veston de velours dont le noir a rougi, et une fourrure de forme indécise, usée par endroits.

Bien qu'il ait entendu frapper à la porte, et qu'il ait autorisé l'intrus à pénétrer dans son sanctuaire, il ne se retourne pas, et continue à agiter doucement le liquide que pénètre la lumière.

Annet reste un instant immobile, le regardant ; son cœur se serre un peu, et elle se demande quel rapport peut exister entre cet être original, absorbé, et les fleurs qu'elle tient dans sa main. Puis, sa gaieté reprend le dessus, et elle attend, voulant voir si son père se rappellera seulement qu'on a frappé à la porte... Mais c'est elle qui se lasse. Lui, avec de petits sourires d'impatience, tourne et retourne sa fiole, et épie l'effet de la lumière sur la liqueur brun rouge.

— Papa, c'est moi... Comment allez-vous ?

M. Raubert s'arrache, comme à regret, à sa contemplation. Il pose avec précaution la précieuse fiole sur son bureau, puis s'avance vers sa fille, revenant peu à peu à la réalité, et une ombre de sourire apparaissant sur sa figure pâle.

— Ma petite fille ! Il y a longtemps que je ne t'avais vue !

— C'est aussi votre faute, papa, dit Annet, s'empressant, comme beaucoup de gens en défaut, de prendre l'offensive. Pourquoi ne venez-vous jamais chez ma tante ?

— Oh ! je lui causerais un véritable effroi, et mille désagréments. Je lui ferais l'effet d'un revenant, et je ne saurais plus parler son langage.

— Vous vous êtes laissé trop absorber par vos travaux, papa ; vous redeviendrez bien vite comme tout le monde, dit Annet avec une certaine naïveté.

— Mes travaux m'ont, jadis, empêché de mourir de chagrin, quand ta mère m'a quitté. Mais ma chère belle-sœur ne désire pas tant que cela ma présence... Il faut donc que ce soit ma petite fille qui vienne voir son vieux hibou de papa.

— Vous me reprochez d'être rare, papa ; mais après tout, vous vous passez de moi aussi !

— Il le faut bien, puisque nous sommes convenus que tu es heureuse chez ta tante, et que tu mènes la vie normale des jeunes filles de ton âge... Quelles jolies fleurs tu tiens-là !

— Les aimez-vous vraiment, papa ? Je les ai choisies pour vous. La rose vient de quelque serre et n'a pas d'odeur, mais elle est bien jolie. Le parfum des violettes ne vous fera pas mal à la tête, je pense ?

— Oh ! le parfum des violettes n'a jamais fait de mal à personne, que je sache. Il faut les mettre dans l'eau... Je ne sais s'il existe un porte-bouquet dans mon repaire ; mais voilà, sur cette étagère, une fiole bleue au large col, et tu trouveras de l'eau dans une carafe, derrière ce rideau.

Annet se dégante, et, ayant suivi les indications de son père, pose le bouquet de violettes et la rose sur le bureau, tout près d'une feuille manuscrite. Le récipient bizarre dans lequel les fleurs s'épanouissent, les harmonise à ce lieu singulier.

M. Raubert a pris un intérêt inattendu à cette opération. Il se penche, respire doucement l'odeur légère, puis il se retourne vers sa fille.

— Es-tu venue seule ? J'aime à penser que ma belle-sœur ne te laisse pas courir Paris sans être accompagnée ?

— Pourquoi pas ? Nous sommes très indépendantes, au XX^me^ siècle, et la rue de Lille est tout près. Mais, rassurez-vous, je suis venue en auto avec Germaine Heudemont, et Fräulein me reprendra dans une heure.

— Je ne l'aime pas, ta Fräulein. Elle est du Brandebourg ; elle me l'a dit.

— Pourquoi ne le dirait-elle pas ?

— Oh ! elles se prétendent volontiers Alsaciennes !... Comme l'affreux coquin qui m'a volé mon invention, celle qui devait rendre de si grands services et, en outre, te faire riche, Annet... Il ne traitait avec moi que par un intermédiaire ; il savait bien que je ne pourrais me méprendre si seulement je l'entendais parler !

— Papa, ce doit être facile de vous tromper. Vous êtes trop confiant.

— Peut-être,.. Et si le génie d'invention m'a été départi, je manque d'esprit pratique, je ne sais pas mettre au point mes découvertes... Alors, d'autres les font passer dans le domaine de la réalité, dans le commerce.

— Si vous vous associiez avec quelqu'un ayant ce sens pratique qui, dites-vous, vous fait défaut ?

— J'ai essayé de trouver des associés, j'ai toujours été trompé.

— C'est dommage, papa, d'avoir de si belles idées, des idées géniales, et d'en perdre le bénéfice.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Individualisme et démocratie, par R. Chodat. Edition « Sonor », S. A., Genève. Prix : 0 fr. 30.

Cette brochure contient le discours prononcé à l'assemblée annuelle de la Nouvelle Société helvétique, par M. R. Chodat. L'orateur y développe avec compétence les deux termes « individualisme » et « démocratie ».

Pour réaliser notre idéal national, nous ne connaissons d'autre moyen que l'application toujours plus loyale et toujours plus généreuse du principe de la démocratie populaire.

†

La messe de septième pour le repos de l'âme de

MADEMOISELLE

Marie SCHORDERET

sera célébrée jeudi 4 janvier, à 8 ½ heures, à la collégiale de Saint-Nicolas.

R. I. P.

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de

MADEMOISELLE

Dorita de LOPEZ

aura lieu jeudi 4 janvier, à 8 ¼ heures, à l'église du Collège.

R. I. P.

Couturière-lingère

Une personne d'un certain âge **demande place** dans hôtel ou pensionnat, pour faire les habits ou les raccommodages. — S'adr. : **Mme Wuillemin**, Varis, N° 15.

On demande un jeune homme fort et robuste, comme

apprenti maréchal

chez **Flury**, *maréchal*, à **Bourguillon**, *près Fribourg*.

Personne très recommandée, excellentes références, 35 ans

demande place

chez un curé de ville, soit dans la Suisse romande, soit dans la Suisse allemande.

S'adresser au **Home de Bon-Secours**, *avenue de Rumine*, 32, **Lausanne.**

Bonnes leçons d'anglais, d'allemand, évent. aussi d'italien, par dame expérimentée. Prix modéré. On accepterait une place auprès d'une dame ou enfants. Meilleures références. 6018

Miss Hanning, Grand'Rue, 53.

Café à louer

avec appartement, dans petite ville vaudoise, centre agricole. Pas de reprise. Entrée à convenir.

Ecrire sous C 27613 L à *Publicitas, S. A., Lausanne.*

Assurance chevaline

La Garantie Fédérale

assure toujours chevaux et bétail aux meilleures conditions, les chevaux non seulement contre la mort et l'abattage, mais aussi contre **l'invalidité partielle.** Primes **fixes** et modiques. Pas de surprimes. Les quotités d'indemnités échues selon les statuts sont toujours payées dans les quatre semaines.

Pour demandes de renseignements ou d'agence, s'adresser à **M. Jean Meuwly**, *vétérinaire*, agent principal à **Fribourg**, ou à la **Direction suisse** de la « **Garantie fédérale** », à **Berne.**

La meilleure

Ecole d'apprentis chauffeurs

Cours de 15 jours à 3 semaines avec obtention du brevet fédéral garanti. Bonnes conditions.

S'adresser en toute confiance à **Ed. von Arx**, *Auto-garage-taxis*, **Peseux** (Neuchâtel).

Téléphone 18.85.

Banque Cantonale fribourgeoise

Nous recevons des dépôts sur

Carnets d'épargne 4 ¼ %

Dépôts à partir de 50 centimes. — **Livrets gratis**

Les versements peuvent aussi être effectués **sans frais** à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux N° IIa 114.

Des coffrets d'épargne seront remis **gratuitement** à toute personne faisant un nouveau dépôt minimum de 3 francs, ainsi qu'à tout détenteur d'un ancien carnet.

FRIBOURG : Près de la Poste

Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Estavayer et Morat.

A LOUER très prochainement

un petit café, à Fribourg

Conditions favorables.

Offres sous chiffres P 6178 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

La liquidation totale

EGGER & MAYER

est transférée

Route des Alpes

Maison de Schaller, docteur

30 %

sur les articles de luxe

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc *Préservatif efficace* contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie**, négt. ; **Lapp, Bourgknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy et Schmidt,** pharmaciens ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture et place de la Gare ; **Hiberer,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel et Gavin,** pharmaciens, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, et Pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-St-Denis ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel. **Drogueric Christen,** Moudon. — *Liqueur de genièvre de montagne*, chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie**, négt. H 3145-44 F

Le B. Nicolas de Flüe

PAR

A. Codaghengo

Ouvrage précédé d'une lettre de S. G. Monseigneur COLLIARD évêque de Lausanne et Genève

Un beau volume in 8-écu, imprimé sur papier de luxe avec nombreuses illustrations hors texte sur papier couché.

Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 15

Remise par quantités.

En vente aux Librairies Saint-Paul, 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg.

ON DEMANDE

dès le 15 janvier, chez un médecin, dans une ville du Jura bernois, **une bonne à tout faire** ayant quelques notions de cuisine ; 3 personnes, pas d'enfant.

S'adresser sous P 3012 P à *Publicitas S. A., Porrentruy.*

Valet de chambre

consciencieux, désire trouver place. Sérieuses références.

Offres sous P 6121 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 5971

On demande à louer

pour le 25 juillet, appartement de 5 pièces, chambre de bains, eau, gaz, électricité ; de préférence dans le Bourg. 6015

Offres sous P 6160 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

PERDU, dimanche, une

grosse clef

La rapporter, contre récompense, à **M. L. Schneuwly**, *33, rue de la Samaritaine*, ou à la **Police locale.** 180

Antiquités

Je suis acheteur de collections entières pour vente publique.

S'adresser à *Publicitas S. A., Lucerne*, sous chiffre G 4799 Lz.

POMMES

de table

en différentes bonnes sortes, de **Fr. 18.— à Fr. 25.— les 50 kg., franco Saint-Gall.**

Se recommande,

Xav. Herb-Eberle,

fruits en gros, **St Gall.**

La Boucherie Chevaline

PIDOUX, Lausanne

— Téléphone N° 35.05 —

achète les chevaux aux conditions les plus élevées, ou ceux abattus par suite d'accident. 5793

JEUNE HOMME

libéré des écoles **est demandé dans un hôtel de la Gruyère.** Bonnes références exigées.

S'adresser sous P 2278 B à *Publicitas, S. A., Bulle.*

Dr H. GANGUILLET

Dentiste américain

Consultations à PAYERNE, tous les jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Maison DELAURENS, *photographe* **(vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur.**

IIa 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais** de leurs souscriptions.

PENSION

On demande pour tout de suite, près de la gare, très bonne famille disposée à prendre en pension et chambre, jeune homme très bien, qui doit suivre les études. Prix modéré.

Offres écrites sous V 6237 L à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A LOUER

au centre de la ville, un grand local pour bureau, meublé si on le désire. 5764

S'adr. à **Mme Léon Daler,** *15, rue des Alpes.*

POUSSINES

Leghorn d'Italie

La reine des pondeuses

250 œufs par an.

La moins chère.

Prix courant gratis.

MOULAN, Fribourg

A VENDRE

6 petits porcs de 9 semaines, chez **Etienne BARRAS,** à **Corpataux.** 6024-1610

Belles oranges

100 pièces, 7 fr. ; **beaux citrons.** 100 pièces, 6 fr. 75 fco. Fils de Stef. NOTARI, Lugano.

POSTICHES D'ART

Modèles chic depuis Fr. 25.—

Aug. Bernard

11, Av. Ruchonnet

LAUSANNE

Catalogue franco

Cabinet dentaire

H. DOUSSE, d. d. s.

Chirg.-Dentiste

Téléph. 42

BULLE

Travaux modernes

Traitements sans douleurs

— Dentiers garantis —

Catalogue des timbres de guerre 1916

Index le plus parfait

Prix 0.50

Beaux envois à choix sur demande. Pr un achat de 10 fr. les 50 cent. seront remboursés. 5130

Maison de timbres-poste,

ZUMSTEIN & Cie, Berne.

Lampes de poche

Electriques

Batteries de rechange

Revolvers

Munitions

E. WASSMER

Fribourg

A COTÉ DE SAINT-NICOLAS

GARE AU TORPILLEUR

« Rien à faire, mon vieux, je suis calfaté au Goudron. » Pourtant le navire, si bien goudronné qu'il soit, n'est pas à l'abri des torpilles ; tandis que l'homme qui prend du Goudron-Guyot est parfaitement à l'abri des rhumes et des bronchites.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on vent vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a *fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le **véritable Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais*, ainsi que l'adresse : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à **10 centimes par jour** — et guérit.

VENTE EN GROS : **Bourgknecht & Gottrau,** *Pharmacie Centrale*, **Fribourg.**

P. S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de **pin maritime pur,** en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison **G. Vinci,** rue Gustave Revilliod, 8, à **Genève,** agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux, et franco par la poste, un flacon échantillon de **Goudron-GUYOT** ou de **Capsules GUYOT,** à toute personne qui lui en fait la demande de la part de *La Liberté.*

Nous recommandons à notre clientèle, chaque année plus nombreuse, *de toujours exiger notre marque sur tous les emballages de notre produit.* — **Il n'y a pas de produit similaire** au nôtre, mais seulement de **grossières contrefaçons.** Le Lysoform n'est pas caustique, ne tache pas et a une odeur agréable, tout en étant très actif comme désinfectant et antiseptique. — Dans toutes les pharmacies. — Gros : Société Suisse d'Antisepsie Lysoform, Lausanne.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

soignée et de confiance

Montres ancre de précision

RÉGULATEURS - RÉVEILS - CHAINES - SAUTOIRS, etc.

Réparations en tous genres à prix réduit.

Echange de vieilles montres. Achat d'or et d'argent.

M. CORPATAUX, Estavayer-le-Gibloux

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital versé et réserves : Fr. 84,000,000

Nous faisons en tout temps, à des conditions favorables, des

Avances de fonds

sur **billets** et en **compte courant,** garanties par **cautionnement, nantissement de titres** ou **garantie hypothécaire.**

FRIBOURG : Quartier St-Pierre

Agences : **Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.**